

Ayant reçu de toi le souffle de la vie.
De toi j'attends encor l'ordre de m'endormir
Dans les bras de la mort qui devient mon envie
Depuis qu'en te voyant j'ai cessé de frémir,

Car c'est toi, mon Jésus, que je vois dans la gloire...
C'est toi que j'aperçois sur l'autel de la Croix...
C'est par toi que la mort deviendra ma victoire...
Et je voudrais mourir chaque jour mille fois.

L'Ange ne peut souffrir, mais je suis plus heureuse,
Moi qui souffre et qui meurs pour mon Dieu chaque jour !
Beaux Séraphins du Ciel, phalange radieuse,
Enviez mon bonheur d'expirer par amour.

Prenez vos harpes d'or et chantez mon martyre ;
Redites dans les cieux ce que j'aime : La Croix !
O terre, tu n'es plus ; la Croix seule m'attire,
Elle reste à jamais mon partage et mon choix.

LA PAUVRE CLARISSE.



SAI



— « Mais, c'est
gens, passe en
cela trop fort : f
Ce n'est pas co
médailles et leu
pure et simple !

Et l'homme de ces pauvres gens en fait de dévotion.

Malheureuse
s'il ne savait ni
dévotion, et il s'

« Permettez-moi
ment ; en effet,
nant, ni de supe
tune, est-ce là
que ma fortune,
pas toujours ma
à saint Antoine
Dieu, n'est-elle
famille ? N'en ai